

VISIONS D'ORIENT

LA politique de Charles X devait inévitablement aboutir à une catastrophe. Si celle-ci ne se produisit pas tout de suite, c'est que le règne du « roi des Ultras », parfaitement absurde sur le plan intérieur, fut assez glorieux sur le plan extérieur et conféra à la France un certain prestige. Ce fut un règne de vision d'Orient. La première de ces visions s'ouvrit sur la Grèce, l'autre sur Alger...



1. — LA GRECE

Il faut savoir qu'au début du XIX^e siècle l'empire turc s'étendait — rien qu'en Europe — sur tous les pays balkaniques et couvrait les actuels Etats de Yougo-Slavie, Albanie, Roumanie, Bulgarie et Grèce. Ces pays étant chrétiens étaient affreusement maltraités. Déjà en 1804, les Serbes s'étaient révoltés sous les ordres d'un fermier, Kara Georges ou Georges le Noir, et d'un porcher, Miloch Chrenovitch. En 1820, la Grèce se souleva à l'appel d'un ancien bandit, devenu une sorte de gendarme, Ali de Janina. Or, la Grèce possédait des navires marchands. Et quels marins ! Et quels soldats ! Botzaris, Canaris, Miaoulis.



2. — MAHMOUD

Le sultan turc, qui s'appelait Mahmoud, réprima l'insurrection avec une cruauté épouvantable. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants furent massacrés à Chio, à Missolonghi, à Athènes. Dans l'Europe indignée naquit le mouvement philhellène. Le poète français Victor Hugo écrivit « L'Enfant grec ». Le poète anglais Byron s'habilla à l'orientale et partit pour Missolonghi où il mourut... de la grippe !



3. — NAVARIN

Comme les Serbes l'avaient fait déjà avant eux, les Grecs demandèrent l'aide du czar. Nicolas I^{er} venait de succéder à son frère Alexandre. L'Angleterre, craignant que la Russie n'avalât Constantinople, accourut, elle aussi, au secours des Grecs, ainsi que la France. Le 20 octobre 1827, les escadres franco-anglaises des amiraux Codrington et de Rigny coulèrent la flotte turque devant Navarin. Joli succès pour Charles X !

4. — LE COUP D'EVENTAIL

En 1829, la paix d'Andrinople donna naissance à un modeste royaume de Grèce et à une petite principauté de Serbie, ancêtre de l'actuelle Yougo-Slavie. Mais déjà un autre rêve oriental s'ébauchait. Le dey d'Alger, Hussein, réclamait à la France le paiement d'une dette vieille de trente ans. Il en parla, le 30 août 1827, à monsieur Deval, consul français à Alger et, n'obtenant pas satisfaction, il donna un coup de son « chasse-mouche » dans le visage du diplomate. La France avait été outragée ! Elle exigea réparation. Et, n'obtenant rien, elle déclara la guerre au dey d'Alger.



5. — PRISE D'ALGER

CENT navires de guerre aux ordres de Bourmont débarquèrent 36.000 hommes à l'ouest d'Alger, le 16 juin 1830. Les cavaliers arabes essayèrent en vain de les repousser. Le 5 juillet, le dey capitula et le drapeau blanc à fleur-de-lys d'or flottait sur son palais, la « Kasbah ». La prise d'Alger ouvrit à la France de grands espoirs. Vision d'Orient ! Trois semaines plus tard, Charles X était par terre !

(A suivre.)